



Jour de fête

de Jacques Tati

Fiche technique

France - 1947 - 1h15

Réalisateur :
Jacques Tati

Scénario :
Jacques Tati
Henri Marquet
René Wheeler

Musique :
Jean Yatove

Interprètes :
Jacques Tati
(François)
Guy Decomble
(Roger)
Paul Frankeur
(Marcel)



Résumé

A Follainville, on prépare la fête au village. François, le facteur rural, n'est pas le dernier à donner un coup de main à qui en a besoin. Enfin, la fête est prête. Il y a un cinéma qui projette un documentaire sur la poste en Amérique. François découvre avec stupéfaction combien, grâce à des hélicoptères, la distribution du courrier est rapide. "Tu n'en ferais pas autant", lui dit-on. Piqué au jeu, François se lance dans la plus acrobatique distribution de courrier de mémoire de Follainvillois.

Critique

Jour de fête est un film qui réserve des (bonnes) surprises puisqu'il sort pour la troisième fois dans une nouvelle version. Cette restitution inespérée des couleurs originelles que Tati n'avait jamais pu faire apparaître à cause d'un procédé technique non maîtrisé a pour premier effet de rendre caduque la seule version en circulation actuellement, celle de 1961, confectionnée en désespoir de cause par le cinéaste. En effet, désespérant de retrouver les couleurs en fonction desquelles il avait conçu son film en 1947, Tati tourne quatorze ans plus tard de nouvelles scènes. Elle serviront à justifier un coloriage, très restreint, de détails dans le film en noir et blanc.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

C'est la seule raison de la présence du jeune artiste dans la version que nous connaissons tous. Or, non seulement sa disparition du nouveau montage en couleurs de 1994 (de Sophie Tatischeff) ne gêne pas, mais elle apporte un surcroît de cohérence et de naturel que le film avait perdu. Le personnage de l'artiste, d'un conventionnel extrême, ne faisait qu'ajouter une distance pittoresque par rapport aux événements : ce regardeur professionnel ancrerait résolument le film dans un passé historique révolu. De plus, l'ajout de petites touches de couleur artificielles décollait le film de la réalité en la parasitant. La dominante un peu brune des couleurs du procédé Keller-Dorian ajoute une vérité, une authenticité supplémentaire. Le côté imparfait, les écarts de luminosité d'un plan à l'autre, les stries verticales inhérentes à la pellicule gaufrée, font du film une sorte d'objet archéologique un peu fragile et unique. Tout cela donne à **Jour de fête** une qualité documentaire en plus. Il ne faut pas oublier que si les photos en couleur de cette époque sont rares, on n'avait jamais vu les couleurs de la France des années 40 au cinéma... C'est donc bien le contraire d'un film "colorisé" puisqu'il fut tourné en couleurs. Aujourd'hui, **Jour de fête** retrouve non seulement une intégrité jamais atteinte, mais il prend tout son sens. En effet, on se rend mieux compte maintenant que le film a un contenu métaphorique qu'on ne saurait ignorer. Le titre lui-même est en soi une métaphore de la Libération - n'oublions pas que le film fut tourné trois ans après -, de l'euphorie et des célébrations qu'elle génère dans toute la France. La longue scène de l'érection d'un mât supportant le drapeau tricolore a une valeur symbolique indéniable. Il est à cet égard symptomatique que lorsque Tati colorie le film au pochoir en 1961, les couleurs dominantes ajoutées au noir et au blanc sont justement le bleu et le rouge principalement sur les drapeaux et les guirlandes d'oriflammes qui balisent la

fête. Or, avec la version tout-couleur, le bleu/blanc/rouge du drapeau n'est pas banalisé pour autant, étant donné la nature assez discrète des autres teintes environnantes. Mais en perdant le côté dessin animé de la version coloriée, les choses sont plus claires, plus réelles. Pour pousser la métaphore, je trouve assez pertinente une remarque de Sophie Tatischeff sur la ressemblance du facteur avec le général De Gaulle dans la scène où, vu de dos au premier plan, il salue depuis le balcon du café la fanfare qui arrive sur la place du village. Cela n'est pas si incongru quand on voit la haute taille, l'uniforme, le képi du personnage... Dans le même ordre d'idée, on pourrait assimiler les prouesses physiques (**Jour de fête** étant sans doute le plus physique et le plus keatonien des films de Tati) du facteur qui cherche à rivaliser avec la poste américaine, aux efforts de De Gaulle pour préserver l'identité, la grandeur de la France face à l'hégémonie américaine de l'après-guerre en Europe. Mais cette comparaison n'explique certes pas tout le film (...)

Cahiers du Cinéma n°487

Le comique de **Jour de fête** n'est pas monocorde ; il joue dans plusieurs registres. Le premier, le plus évident, est celui du gag pur : le jeu de massacre sur la charcuterie, la chute du mât et l'itinéraire de François dans le café, le vélo sur le bitume, la lettre sous la queue du cheval, le célèbre "Alors on se prépare pour la fête", j'en passe, la liste serait trop longue. Mais quelle prodigalité dans un cinéma français qui traîne passivement quelques rares effets masqués d'oripeaux différents. A cela s'ajoute la note d'observation, le regard sur un insolite, un déséquilibre, comme on peut en trouver en permanence autour de nous (et en nous). L'essayage d'une robe, les volailles rentrées à l'arrivée des forains, une mouche obstinée.

Parfois le film s'abandonne en des instants de grâce ou vagabonde aux limites de l'imaginaire. C'est un enfant qui découvre l'arrivée du manège, le forain qui séduit la jeune villageoise et dont la clef anglaise s'évade chez un jongleur cow-boy de l'Ouest lointain.

Mais ce qui domine le film, parce qu'il est le moyen d'élection de sa "vedette", c'est le comique gestuel. Il s'impose dans l'installation du mât et, plus encore, dans le récit de cette installation, la lutte triangulaire d'un vélo, d'une barrière et d'un cycliste, et se glisse dans chaque geste : placement d'une pédale pour le départ, montée et descente du vélo, mise en place d'une sacoche, façon de vider un verre, de prendre un virage ou de le rater. C'est le geste s'affirmant souverain quand il se glisse entre deux véhicules automobiles promis au fossé rustique.

On peut se demander si l'aisance corporelle, qui est à l'origine de ce comique gestuel, ne constitue pas le sujet même du film. Accord du physique et du psychique, du corps avec le contexte que confirment la maîtrise du geste et l'inscription du geste dans le décor, sont, pathologiquement, l'anti-névrose. Or, que dit par ailleurs le film, sinon le refus d'un modernisme plaqué sur un corps social non préparé à le recevoir ? On a souvent voulu faire de Tati un conservateur, sous prétexte de ce refus du progrès qui va s'accroître dans les films suivants. Quand on s'en tient au seul **Jour de fête**, on peut tout autant penser qu'il n'était, peut-être, il y a de cela presque vingt ans, qu'un précurseur des défenseurs de la qualité de la vie.

Il est vrai que son film ne s'en prend guère au fonctionnement socio-politique. Que son village, par ses structures mêmes est donné comme hors de ces problèmes. Tout s'y règle d'homme à homme, sans conflit. Mais peut-être aussi le propos de Jacques Tati se situe-t-il au-delà ; dans ce rapport de l'homme à son environnement, que l'on appelle écologie depuis que des élections

ont révélé ce substantif aux Français émerveillés.

On le sait, au moins depuis février dernier, la politique préside à l'environnement et celui-ci peut servir à des fins différentes. En 1949, Jacques Tati n'en était certainement pas à ces nuances subtiles. Il tentait, à travers un burlesque fort réussi, de renouer avec la tradition des grands comiques du muet. Le reste était donné de surcroît, entre une sortie de guerre et l'entrée dans une autre dont personne ne comprenait très bien où elle mènerait. Il restait juste un peu de temps pour rire.

Aucun propos n'est politiquement neutre, à l'exception de certains propos politiques. On pourrait reprocher à celui de **Jour de fête** d'être trop timoré. On peut aussi penser que le type de rapport de l'être aux choses qu'il propose, le regard chaleureux qu'il porte sur les autres, l'obligation d'adaptation de l'évolution qu'il met en valeur, valent bien qu'on accepte quatre-vingt-dix minutes de rêve et d'évasion dans un vaste éclat de rire.

François Chevassu
Revue du Cinéma n°316

Filmographie

Jacques Tati : acteur et réalisateur français, de son vrai nom Jacques Tatischeff, 1908-1982

Cours métrages :

Oscar, champion de tennis 1932

On demande une brute 1934

Gai dimanche 1935

Soigne ton gauche 1936

Retour à la terre 1938

L'école des facteurs 1947

Longs métrages :

Jour de fête 1949

Les vacances de Monsieur Hulot
1953

Mon oncle 1958

Playtime 1967

Trafic 1971

Parade 1974